LesEchos.fr

# Le Collège de Bruges au coeur de la machine européenne

Karl de Meyer / Rédacteur en chef Les Echos Week-End | Le 24/05 à 05:00, mis à jour à 08:29

Le Collège de Bruges au coeur de la machine européenne ©Colin Delfosse pour les Echos Week-end

**Début avril, nous sommes allés à la rencontre des étudiants du Collège de Bruges, l'ENA de l'Europe, pour savoir ce qu'ils attendent, après les élections du 26 mai, d'une Union en crise. Très lucides sur les blocages et les contraintes, ils n'en désirent pas moins de grands projets pour le continent.**

Bruges, préfecture de la Flandre-Occidentale et ancienne capitale mondiale du commerce de drap, un soir d'avril où le soleil déclinant nimbe d'or les beffrois hérités du passé prospère de la ville. Dans une salle de conférences qui donne sur le canal du Dijver, d'où l'on peut apercevoir une statue de saint Jean Népomucène, protecteur des ponts de la Venise du Nord, Guy Verhofstadt s'adresse aux étudiants du Collège d'Europe.

*« The European Union doesn't exist ! »* lance-t-il en préambule. Une vraie provocation de la part du président du groupe libéral du parlement européen, compte tenu de son public. Les jeunes qui l'écoutent avec attention se destinent tous, en effet, à des carrières « autour » de l'Union européenne, que ce soit dans les institutions communautaires, des ONG, des cabinets d'avocats, des sociétés de conseil, des entreprises ou des administrations nationales. Le Collège, fondé en 1949 à l'initiative d'européistes passionnés comme Paul-Henri Spaak et Salvador de Madariaga pour former des cadres de haut niveau, est souvent présenté comme l'ENA de l'Europe. Un

cycle de dix mois très intense, sanctionné par des examens et un mémoire de fin d'étude.

## CRISE EXISTENTIELLE

Chemise blanche sous un gilet bleu, l'ancien Premier ministre belge énumère en anglais tout ce qui ne fonctionne pas en Europe : *« Nous n'avons pas de marché unique de l'Internet, mais 28 régulateurs »*, *« une très faible mobilité professionnelle entre Etats membres et 3 millions de jobs non pourvus »*, *« des dépenses militaires terriblement inefficaces à cause des doublons »*, *« un budget européen d'à peine 1% du PIB du bloc »*, *« la règle de l'unanimité dans trop de domaines »*. Avec cette conclusion cocasse dans la bouche d'un fédéraliste acharné : *« Je suis très eurosceptique. »*

Les étudiants de la promotion Manuel Marín - le père espagnol du programme Erasmus - ne lui tiennent pas rigueur de son discours un rien déprimant. Ils l'applaudissent à tout rompre et lui ont même préparé un gâteau d'anniversaire - il fête ce soir-là ses 66 ans. *« Mais vous n'avez mis que 6 bougies ! »*

À vrai dire, ces jeunes gens et jeunes filles d'une cinquantaine de nationalités ont bien conscience, à un mois des élections européennes, que l'Union va mal. Le Royaume-Uni traverse une crise existentielle majeure liée à sa sortie pour le moins désordonnée ; plusieurs Etats membres bafouent des valeurs fondamentales de l'Union ; Emmanuel Macron et Annegret Kramp-Karrenbauer, la dauphine d'Angela Merkel, affichent leurs divergences. Le taux de participation au scrutin, cette année, s'annonce encore faible - il n'a cessé de baisser depuis 1979, année de naissance du Parlement, pour tomber à 42,61% en 2014.

## GÉNÉRATION BREXIT

*« Nous sommes passés de génération Erasmus à génération Brexit, regrette Maxime Bigot, un Français originaire de Blois passé par Sciences Po Bordeaux et un échange universitaire à Stockholm. Avec Orbán, Salvini, Bolsonaro, les réseaux sociaux qui marquent le débat politique, le monde a changé. »* Sous-entendu : en (bien) pire.

On trouve encore, parmi ces jeunes, des fédéralistes, comme Louise Guillot, autre Française qui a grandi en Poitou-Charente, venue à l'Europe via un parcours franco-allemand - des classes bilangues, un échange de six mois en Hesse en classe de seconde et un Abibac. *« Mais on n'est plus aussi fédéralistes que nos aînés pouvaient l'être, on fait un 'reality check', et on voit qu'on a surtout fait l'Europe sur des sujets économiques »*, dit-elle en multipliant naturellement les emprunts à l'anglais - le cursus, aligné sur le régime des langues du Conseil de l'Europe, est bilingue anglais-français depuis son origine.

Des étudiants d'une cinquantaine de nationalités se côtoient au Collège ©Colin Delfosse pour les Echos Week-end

Anna Jorna, une Germano-Néerlandaise qui a décroché son master de droit à Leyden aux Pays-Bas, plaide pour le réalisme : *« Le Bundesverfassungsgericht [le tribunal constitutionnel allemand, NDLR] s'est déjà prononcé sur les limites que pose la constitution allemande à une intégration européenne plus poussée. Mais les traités prévoient déjà aujourd'hui certains éléments de caractère fédéral. Il faudra discuter les fonctionnalités de ce qui existe déjà. »*

Rédactrice en chef adjointe du Taurillon, le web magazine de la section française des Jeunes Européens, Louise tient aussi à préciser que *« souvent on nous reproche de vouloir un super-Etat centralisateur qui contrôlerait tout, mais pas du tout, le principe de subsidiarité est au coeur de la pensée fédéraliste. L'idée c'est de passer d'une union purement économique à une union politique et démocratique ».* Tous les étudiants que nous avons croisés semblent extrêmement dépités d'entendre, à longueur d'année, des contre-vérités sur une Union européenne qui a décidément bien du mal à se présenter sous son vrai visage à ses 512 millions de citoyens.

## LA MISE EN CAUSE DES TECHNOCRATES

Leurs professeurs, souvent des *Alumni* (les anciens élèves), notent un contraste flagrant avec l'époque où eux-mêmes ont étudié, c'est-à-dire avant 2005 et le retentissant échec de la constitution rédigée sous l'égide de Valéry Giscard d'Estaing, qui a durablement plombé le projet européen. Pour Anne Wachsmann, avocate associée chez Linklaters, promotion Hans et Sophie Scholl (1990-91), qui dispense depuis trois ans un séminaire sur le contrôle des concentrations, *« ce doit être difficile d'étudier sereinement à Bruges aujourd'hui, avec ce ternissement global des valeurs, la mise en cause des technocrates, la montée des populismes. À mon époque l'idéal européen allait de soi ».*

Olivier Costa, directeur du département d'études politiques depuis 2013, constate que ses *« étudiants sont très touchés par le discours eurosceptique bas de plafond, les critiques contre les eurocrates, même s'ils ne veulent pas devenir fonctionnaires européens. Ils trouvent la situation injuste, ils sont parfois démoralisés ».*

La conférence de Guy Verhofstadt, ancien Premier ministre belge, le 11 avril ©Colin Delfosse pour les Echos Week-end

Frédéric Versini, qui donne un cours sur la politique européenne des transports et de l'espace depuis 2014 en marge de ses fonctions à la Commission, remarque que *« les étudiants aujourd'hui reprochent à l'Union de ne pas aller aussi loin qu'elle le devrait, ils doutent de sa capacité à agir à cause des divisions entre Etats membres et du poids des groupes d'intérêt. Alors que nous [promotion Bertha von Suttner, 2002-03, NDLR], on pensait qu'elle était pionnière dans la plupart des domaines et on voulait amplifier son message ».*

## DE BELLES ENVIES

À cela s'ajoute une certaine angoisse sur leur avenir professionnel, remarque le recteur, Jörg Monar, un Allemand, historien, qui a fait une grande partie de sa carrière au Royaume-Uni : *« par rapport à leurs prédécesseurs, qui commençaient à se préoccuper au mois de mars de l'après diplôme, les étudiants d'aujourd'hui y pensent dès leur arrivée, ils posent des questions sur la meilleure combinaison de cours pour leur carrière. En ce qui me concerne, je leur conseille de choisir les matières qui les passionnent, car il est difficile de prévoir ce qui sera recherché dans dix ou quinze ans. »*

Une aile du bâtiment moderne du campus du Collège d'Europe de Bruges ©Colin Delfosse pour les Echos Week-end

Stressés, angoissés, ces jeunes Européens ont néanmoins de belles envies - et des convictions. Interrogés sur les politiques les plus urgentes à mener, ils sont quasiment unanimes. Jillian Gaborieau, vendéen titulaire d'un master franco-allemand de l'IEP Strasbourg, résume ainsi leurs priorités : *« La première de toutes, c'est le climat. Certains d'entre nous ont rejoint la marche des lycéens, c'est un problème mondial qui doit se traiter à l'échelle globale et l'Union est le bon niveau d'action pour nous. En deuxième lieu, je dirais le social, avec une harmonisation des salaires minimum en plus d'une harmonisation fiscale. Et puis l'innovation, l'intelligence artificielle, on a les capacités intellectuelles mais si on n'a pas un marché unique du numérique, on va se faire marcher dessus. »*

## TRÈS INTÉRESSÉS PAR LE PARLEMENT

Le jeune homme de 23 ans, en t-shirt rayé, qui consacre son mémoire à l'intelligence artificielle, parle avec une belle prestance à côté de la très studieuse bibliothèque qui offre les quotidiens de référence du continent. Les étudiants bénéficient en outre d'un abonnement digital gratuit au *Financial Times*. Capitaine de l'équipe de foot qui compte une douzaine de nationalités, Jillian affiche ses sympathies pour les idées d'Emmanuel Macron, dont il représente la liste Renaissance sur le campus. Une fois son diplôme en poche, il se verrait bien assistant d'un eurodéputé, sachant qu'il a déjà fait un stage au Parlement.

Si les « Brugeois » ont longtemps eu les yeux de Chimène pour la Commission, ils se projettent désormais beaucoup au Parlement. *« Une institution qui au fil de la construction européenne a gagné beaucoup de pouvoirs, jusqu'à devenir colégislateur dans presque tous les domaines, mais à qui il manque toujours le pouvoir d'initier les lois »*, souligne Louise Guillot, qui se verrait plus du côté des Verts. De même que Marie Escornebouеu, qui réalise son mémoire sur l'accès des ONG environnementales à la justice européenne : *« L'Europe pourrait être une solution pour réorganiser tout notre mode de production qui aujourd'hui est extrêmement destructeur. L'économie circulaire pourrait être le grand projet de relance de l'Union. Mais je suis assez pessimiste pour les dix prochaines années. »*

## « MAFIA BRUGEOISE »

D'autres savent déjà qu'ils veulent retourner dans leur pays d'origine, la France pour Anmol Sodhi-Kaur, qui se dit de gauche mais ne se retrouve pas totalement dans l'offre politique d'aujourd'hui. *« Je veux être utile à la société et je ressens un amour particulier pour la France, je me sens redevable. »*

D'origine indienne, la jeune femme nous a abordé avec une déclaration en forme de manifeste : *« Je viens de Bobigny, mon père est ouvrier et je suis là. »* Elle raconte un parcours exemplaire depuis le collège en ZEP jusqu'à un master 2 à l'ENS-Paris 1 et l'importance que revêtent les bourses partielles offertes pour les étudiants de familles modestes car les frais de scolarité se montent à 25 000 euros, incluant logement et nourriture.

Anmol, qui se dit très inspirée par *« le modèle estonien d'e-gouvernance »*, a écrit son mémoire sur le sujet et insiste, comme quasiment tous ses camarades, sur la nécessité d'expliquer l'Europe à l'école : *« Ca éviterait le Brexit. »* Marquée par sa propre expérience, elle *« [se] verrait bien faire de la politique un jour dans [sa] vie, afin de lutter contre les mécanismes de reproduction sociale »*. Elle représente cette année les étudiants de la filière 'Pol' au Collège et, à ce titre, siège au conseil académique.

Quatre semaines après les élections de ce dimanche aura lieu la cérémonie de remise des diplômes. Comme chaque année, bien des visages seront parcourus de larmes. Le Collège est connu pour sa capacité à créer des liens très forts entre ses étudiants. Une fois égaillés, ils resteront connectés via leur page Facebook et les boucles Whatsapp. Le contact subsiste parfois tout au long des carrières.

Tous les cinq ans, les Alumni sont conviés à Bruges le temps d'une soirée pour échanger. Certains parlent du coup d'une « mafia

Anmol Sodhi-Kaur se verrait bien faire de la politique un jour pour lutter contre les mécanisme de reproduction sociale ©Colin Delfosse pour les Echos Week-end

brugeoise », un terme inutilement péjoratif pour désigner un réseau particulièrement utile. Un des anciens les plus en vue, le grec Margaritis Schinas, le porte-parole de Jean-Claude Juncker, a ainsi tweeté une photo, en 2016, sur laquelle il se félicitait de compter cinq Brugeois parmi les onze membres du cabinet du président de la Commission. Son parcours illustre aussi un autre aspect du campus : c'est une formidable agence matrimoniale. Comme tant d'autres, Margaritis Schinas y a rencontré son épouse espagnole.

## VESTAGER, L'IDOLE DES JEUNES

C'est un véritable plébiscite. Interrogés sur la personnalité qu'ils aimeraient voir remplacer Jean-Claude Juncker à la tête de la Commission en novembre, les étudiants que nous avons croisés citent presque tous Margrethe Vestager, commissaire à la Concurrence depuis 2014. Même s'ils se disent plus proches des conservateurs, des sociaux-démocrates, ou des Verts, ils voient d'un très bon oeil la libérale. *« Elle a une image très positive parmi les étudiants car elle a imposé de fortes amendes là où son prédécesseur a peu agi notamment à l'égard des Gafa, elle s'est forgé une image d'incorruptible »*, analyse Anne Wachsmann, avocate qui enseigne le droit de la concurrence à Bruges. L'étudiante Marie Escornebouеu tempère : *« Vestager est très populaire dans la sphère européenne, mais dans ma famille personne ne sait qui elle est »*... La Danoise a un autre problème de taille : elle n'est pas soutenue par Copenhague.

## TROIS EXEMPLES DE CARRIÈRE REMARQUABLE

**Clément Beaune :** 37 ans, météore de l'Elysée.

Promotion Montesquieu (2004-05).

Fonction : conseiller Europe et G20 d'Emmanuel Macron.

Il est derrière la tribune aux Européens publiée par Emmanuel Macron en mars dernier. On a cité son nom pour remplacer Nathalie Loiseau, ministre chargée des Affaires européennes, quand elle a pris la tête de la liste LREM, mais c'est Amélie de Montchalin qui a eu le poste. À sa sortie de Bruges, sur l'annuaire du Collège dans lequel chaque élève

écrit où il se voit dix ans plus tard, il a répondu : *« Au gouvernement ? »*.

**Nick Clegg** : 52 ans, reconverti en lobbyiste.

Promotion Mozart (1991-92).

Fonction : vice-président communication chez Facebook.

Avec un arbre généalogique qui a des racines en Russie et aux Pays-Bas, il a très tôt pris le chemin de l'Europe. À Bruges, le Britannique a rencontré son épouse espagnole avec qui il a eu trois fils et noué des contacts utiles pour être élu eurodéputé en 1999. De 2010 à 2015, il est le vice-Premier ministre de David Cameron à Londres. En 2018, il a rejoint Facebook comme lobbyiste.

**Helle Thorning-Schmidt** : 52 ans, chantre de l'humanitaire.

Promotion Charles IV (1992-93).

Fonction : directrice générale de l'ONG Save the Children.

La Danoise a elle aussi rencontré à Bruges son mari, Stephen Kinnock, fils d'un ancien Commissaire européen britannique. Elle a été eurodéputée de 1999 à 2004, et Première ministre du Danemark (social-démocrate) de 2011 à 2015. Helle Thorning-Schmidt dirige aujourd'hui l'ONG Save the Children de défense des droits de l'enfance.

@kdmnyc

À NE PAS MANQUER

INSCRIVEZ-VOUS
Newsletter Week-end

Votre email... OK